



LE MOUSQUETAIRE

Littéraire, Politique, Mondain, Théâtral, Financier et de Sport

Pour faire un brave Mousquetaire il faut avoir l'esprit joyeux, Bon cœur et mauvais caractère.

ABONNEMENTS			
	Un an.	6 mois.	3 mois.
LYON ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES.....	40 fr.	5 fr.	3 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS.....	42	6	3.50
ÉTRANGER (Union postale).....	20	12	6

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Lyon — place des Célestins, 4, Lyon
Vente en gros chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces et Réclames sont reçues à l'Agence FOURNIER
A LYON, rue Confort, 14. | A ST-ÉTIENNE, 6, rue Ste-Catherine.
A GRENOBLE, passage Teissière. | PARIS, Agence Havas, 8, pl. de la Bourse.

Photo-crayons Chardonnet

Ce nouveau procédé joint à l'exactitude de toute photographie, la durée du charbon et le cachet artistique du dessin.

Expositions, Salons et Ateliers de pose:
AU REZ-DE-CHAUSSÉE
6, place Bellecour, 6

SOMNAMBULISME

La belle et poétique histoire que vous conta si bien, l'autre jour, mon ami Maurice Montégut, m'en remit une autre en mémoire, une histoire des temps heureux où je portais en printemps dans mon cœur, même aux jours mélancoliques de l'automne. Car c'est durant mes vacances que se passa l'aventure, mes vacances de grand garçon déjà portant le claque et l'épée; vous vous souvenez bien, quand j'étais follement amoureux de ma cousine Guillemette. Ah! Guillemette! ne le suis-je donc plus que votre nom si souvent revient sous ma plume et que votre image passe sous mes yeux, blonde et comme un frisson d'air occidental sur l'eau fuyante de mes souvenirs? Vous étiez l'âme de ce calme paysage, où ma pensée retourne volontiers quand elle a soif d'un peu de ciel bleu tout illuminé d'espérance. Je vous revois dans le grand jardin descendant jusqu'à la Seine, où j'aurais bien perdu un millier de Paradis, s'il m'en avait été repris un chaque fois que j'ai volé une pomme pour vous l'offrir. Avec quel entrain vous les mangiez, ces pommes dérobées! Les petits pepins noirs jaillissaient sous vos dents blanches et c'était un craquement voluptueux en diable sous vos lèvres gourmandes et luisantes. Vous avez épousé un homme sérieux et ajouté à ce premier tort celui de ne le jamais tromper, même pour moi. Vous n'avez pas l'esprit de famille, Guillemette, et vous n'avez pas assez médité cette pensée profonde de Balzac: « Un cousin c'est plus qu'un frère. » Mais je ne vous chercherai pas quelle elle aujourd'hui. Hélas! si j'en ai perdu des milliers de Paradis quand vous avez donné à un autre les rondeurs divines de votre gorge et les blancheurs immaculées de vos épaules, la caresse tant rêvée de vos bras et la splendeur dévinée de vos hanches, vos jambes au glorieux dessin, vos petits pieds à la cambrure insolente, enfin ce que le roi Salomon appelle discrètement, dans le *Cantique des Cantiques*: et quod intrinsecus (ne prononcez pas: « entre ses cuisses ») *latet*, nom de Dieu, Guillemette! vous m'avez plus volé de bonheur que j'en ai chipé de reinettes à ma grand'tante!

II

Oui, c'était dans cette campagne voisine de Paris où je passais les deux plus beaux mois de l'année. On y recevait souvent des visites, ma grand'tante étant très mondaine, la pauvre femme, comme toutes celles qui avaient trouvé la solitude longue pendant les guerres de Napoléon. C'était dans la maison un défilé de gens de naissance et de curés

en villégiature. Bonnes gens, au demeurant, que tous ces abbés, et aimant la table en même temps que le prochain, ce qui, n'en déplaise aux personnes sans pitié, n'a rien de contradictoire. Mon cousin Athanase, qui avait quelques années de plus que moi et était un esprit fort, les blaguait volontiers. Mais, moi, j'aimais infiniment leur onctueuse et digestive compagnie. C'est cette bourrique d'Athanase qui m'annonça l'arrivée de M^{me} des Engrumelles et de sa fille Zoé. Bien que plus âgée aussi que Guillemette, cette demoiselle avait été sa camarade de couvent et elle nous en avait souvent parlé. Belle, intelligente, romanesque, ainsi nous l'avait-elle dépeinte. Et elle avait ajouté: « A la pension, elle se levait souvent la nuit et se promenait dans les doritoirs sans avoir conscience de sa promenade et sans se réveiller. » — Somnambule! avait insinué Athanase d'un air conquérant, nous laisserons notre porte entr'ouverte!

Quand nous fûmes seuls, il m'expliqua son inconvenante pensée. Qui sait! Mile Zoé aurait peut-être la fantaisie nocturne de venir flâner dans son appartement. Il ne croyait guère à ces comédies de jeunes filles! Le machinisme de ce théâtre me révoltait d'abord et m'indigna au plus haut point. Mais voyez le rapide chemin que fait la perversité dans l'âme humaine. Deux heures après, deux heures passées à m'indigner d'abord, puis à me raisonner. — Tiens! pensai-je, moi aussi je ne donnerai pas mon tour de clef ordinaire.

Ces dames arrivèrent pour le dîner, et je fus ébloui de la beauté de M^{me} Zoé. Elle n'avait certes pas le charme discret, pénétrant, impossible à repousser de votre façon d'être, ô Guillemette, ni vos jolis yeux de pervenche, ni votre sourire de sphinx bon enfant. Mais quelle imposante personne, avec sa lourde chevelure noire, ses regards dominateurs, et comme elle vous emplissait un fauteuil! Il n'y fut pas resté de quoi placer un journal. Elle m'en imposa énormément par ce côté monumental et majestueux. A table, elle parla de l'hymen mystérieux des âmes et mangea comme quatre. Eh bien, quoi, c'est comme pour les curés. On peut bien avoir à la fois de la poésie et de l'appétit, une âme pleine d'envolées et un excellent estomac. Moi je suis pour les mystiques qui se nourrissent bien. Les autres ne sont que des farceurs qui veulent vous faire prendre leurs fausses digestions pour des élans vers l'infini. Dans le monde meilleur où Jehovah m'attend, je choisirai pour société les saints ayant de l'embonpoint, et je fuirai les ascètes comme une peste. Quant aux saintes dodues, elles auront exclusivement ma clientèle. Mais n'anticipons pas sur des événements d'ailleurs douteux.

III

O heure inoubliable! Athanase avait donc laissé la porte de sa chambre entr'ouverte, et moi, sans pousser aussi loin l'audace d'une invitation directe, j'avais mis la mienne tout contre, si bien qu'il n'y eût qu'à la pousser du bout du doigt pour entrer. Athanase enrageait, d'ailleurs, car,

au point de vue topographique, j'étais mieux situé que lui sur le chemin probable de la somnambule. Il avait tenté de retrouver ses avantages en ne la quittant guère de la soirée et en la contemplant avec de grands yeux blancs qu'il croyait rendre fascinateurs. Sans connaître la théorie récente de la suggestion, il l'avait tout sa volonté sur son désir et entendait imposer celui-ci, en vertu d'un pouvoir occulte qu'il croyait sentir en lui. Nerveusement, honteusement à la dérobée, il esquissait des passes comme celles qu'il avait vu faire aux magnétiseurs forains. Pauvre magicien! Pendant ce temps-là, M^{me} Zoé était à la fois éthérée et somnolente, comme une personne qui a coutume d'élever sa pensée vers les choses immatérielles et qui a fait quatre heures de diligence avant son repas. Athanase et moi, nous échangeâmes deux regards défiants et sournois en nous serrant la main pour le bonsoir. Et vous, Guillemette? innocente Guillemette! vous ne devinez rien de tout cela! Vous faisiez à votre ami un tas de petites caresses exquises, en la reconduisant chez elle, un bougeoir à la main.

— Minuit! Une superbe nuit d'automne avec une belle lune d'argent qui avait étendu sur l'étang une nappe blanche pour le mystérieux dîner des esprits des bois. Ceux-ci passaient dans le feuillage avec de petits ricaneurs railleurs et affectueux. C'était au dehors une véritable féerie sous les yeux clignotants des étoiles. J'allais néanmoins m'assoupir, indifférent à ces splendeurs enchantées, quand un bruit de pas se fit dans le couloir. Une angoisse aimable et douloureuse tout ensemble m'étreignit. Les pas s'arrêtèrent devant ma porte. Je vis nettement celle-ci s'ouvrir et un bras de femme la pousser lentement. Zoé! M^{me} Zoé certainement qu'attrait vers moi la sympathie inconsciente dont Athanase m'avait parlé. Enfoncé, Athanase, avec ses passes et ses charlataneries! Dieu ne s'y était pas trompé. Un frisson de volupté indicible me mordit à l'échine quand l'ombre dont je distinguais vaguement les formes sans en reconnaître les traits s'avança par ma chambre, comme hésitante encore, et cherchant son chemin. A mon étonnement, elle ne se dirigea pas vers mon lit, mais vers ma table de travail. J'y avais laissé un sonnet commencé pour Guillemette et quelques autres feuilles couvertes d'amoureuses écritures. Par une étrange fantaisie, elle se mit à les froisser entre ses doigts. J'étais un peu vexé, mais comment s'opposer au caprice d'un être dont la volonté est esclave d'un phénomène? Elle fripa donc odieusement ces chers papiers, puis se remit à errer, toujours sans venir à moi.

Mon carton à chapeau était grand ouvert dans un coin de la chambre, un carton à chapeau en cuir tout neuf qui m'avait coûté les yeux de la tête. Ne fit-elle pas le geste de s'y asseoir!... Eperdu, je voulus protester... Mais Athanase m'avait prévenu qu'on risque de tuer net un somnambule en le réveillant en sursaut. S'assit-elle vraiment? Le fait est qu'elle demeura, un bon moment, plus petite de moitié qu'elle ne m'était apparue.

Et, durant ce temps-là, elle articula les sons les plus étranges... on aurait juré... Mais non! Athanase m'avait également instruit que le sommeil magnétique change complètement le timbre de la voix des personnes endormies... C'était indistinct, confus, et essouffé. Des vapeurs me montèrent au visage tant était grande mon émotion. L'ombre se redressa tout à coup et, avec un soupir de soulagement, sortit majestueuse et sans plus s'occuper de moi que si je n'eusse jamais existé.

IV

— Eh bien? me demanda le lendemain Athanase.
— Rien! lui répondis-je en me sentant malgré moi l'air penaud.
— Nous l'avons échappé belle, mon vieux! continua-t-il en riant, ce qui acheva de me décontenancer. Sais-tu ce que M^{me} des Engrumelles, la mère de M^{me} Zoé, disait tout à l'heure tout bas à notre vieille grand'tante, mais pas si bas que moi qui occupais la porte (carraille d'Athanase)! je n'ais entendu?

— Quoi donc?
— Elle lui disait: « Ma chère amie, je dois vous avouer que j'ai eu cette nuit la plus abominable colique que j'aie eue en ma vie et que, ne connaissant pas les êtres du château, et n'ayant jamais pu faire prendre une allumette, ma foi, j'ai été je ne sais où. »

Je le savais bien moi! Ce me fut un trait de lumière. Tout mon amour d'un soir pour M^{me} Zoé s'était évanoui et je ne vous en aimais que plus passionnément, ingrate Guillemette.

Armand Sylvestre.

LE MOUSQUETAIRE est en vente dans les gares suivantes: Lyon, Grenoble, Bourgoin, Vienne, Bourg, Roanne, Aix-les-Bains, Vichy, Clermont-Ferrand, Chambéry, Montélimar, Mâcon, Gap, Avignon, Dijon, Villefranche, Royat-les-Bains, Annecy, Marseille.

On demande des correspondants dans toutes les villes. — Voir plus loin les conditions.

LES QUATRE VERTUS DE NINON

Ninon est jeune, elle a vingt ans,
Son sein est taillé dans le marbre;
On y voit un fruit du printemps,
Plus doux que n'en porte aucun arbre.

Ninon est belle, elle a des yeux
Noirs comme l'aile de la pie;
Des cheveux ondes et soyeux
Comme la Vénus accroupie.

Ninon est bête, elle n'écrit
Que dans son cœur un mauvais livre;
Oui, mais sa bouche a plus d'esprit
Que la grappe qui nous enivre.

Ninon est folle, elle a raison,
De la sagesse, elle se joue,
Car la folie est de saison
Quand avril fleurit sur la joue.

Arsène HOUSSAYE.

LA VIE AMOUREUSE

L'AVEUGLE

I

Comme elle allait, pour la première fois, s'endormir, heureuse, dans les bras du beau jeune homme aveugle, il lui dit, très bas, d'une voix qui tremblait de l'extase récente: — Hélas! ne pas te voir! Si je

l'avais rencontrée autrefois, du temps où je pouvais encore contempler le bleu du ciel et l'azur des regards, la rougeur divine des roses et des boucches, je me souviendrais de ton visage adoré, — inconnu, ô désespoir! — et il suffirait d'un seul de tes parfums ou de ta main frolée pour me rendre ton image entière. Mais déjà mes yeux étaient clos à la clarté quand mon cœur s'ouvrit à l'amour, et pour moi le soleil ne se lève que de l'autre côté des paupières. Jamais, jamais, il ne me sera donné d'admirer cette épaule que je caresse et ce sein que je baise. O jeune femme, mon délice et mon angoisse, toi que je possède et que j'ignore, raconte-moi du moins, je t'en conjure, les beautés de ta chère personne; et que je puisse, par ta parole entendue, m'imaginer tout mon invisible bonheur!

— Je n'oserais, murmura-t-elle.
— Tu oseras, si tu m'aimes! Dis-moi ta chevelure si longue et si soyeuse sous mes doigts.

— Elle est blonde, je pense, comme de l'or léger, et j'ai l'air, quand je la laisse s'épandre sur mes reins de neige rose, d'une impératrice nue qui aurait un manteau de rayons.

— Que je suis heureux, hélas! Dis-moi ton front, dis-moi tes yeux.

— Mon front, bas, très étroit, pareil à celui d'une statue d'Ephèse, garde, intacte, sa blancheur de gardéna, que jamais ne déshonore la ride d'une pensée; mes yeux, d'un brun fauve, alanguis sous les paupières un peu plissées, ont dans leur cercle de bistre une douceur si mourante que, moi-même, je ne saurais les regarder dans un miroir sans me sentir étrangement troublée d'un rêve où s'ébauche une alcôve.

— O ravissement! ô regret! Dis-moi ta joue et tes lèvres.

— Ma joue pâle, où transparait parfois le rose d'une pudeur heureuse d'être troublée, se voile d'un hâle vague comme une caresse de soleil, et ma lèvres est un très petit arc qu'un Eros aurait trempé dans le sang frais des corsus.

— Oh! avoir cette pourpre sous ma bouche et ne baiser que de l'ombre! Dis-moi ta ferme gorge qui se bombe en deux fruits vivants.

— Elle n'est point de marbre! car le marbre glacé ne palpite point comme elle; mais elle a la blancheur chaude d'une neige brûlée par l'éte, qui ne fondrait pas; et ses pointes de corail, allumées et dressées, sont comme deux braises surgissantes du rose incendie de mon sang.

— Je mordis la braise de leur corail comme un assaoua des cassures de tison, mais je sens la brûlure sans voir, hélas! le feu. Dis-moi tes larges hanches et tes nobles jambes, dis-moi ton ventre uni où ma main glisse comme sur du satin, dis-moi...

La jeune femme, en cachant sa tête dans les dentelles de l'oreiller, répondit, cette fois encore, minutieuse et complaisante, mais d'une voix si basse que le silence de la chambre amoureuse, un instant éveillé, se rendormit, n'entendant plus rien, sous le mystère des rideaux.

II

Leur amour n'était pas de ceux qui s'éteignent. Ils étaient liés l'un à l'autre d'une chaîne que rien ne rompra. Les jours de leur bonheur, les jours anciens, les jours nouveaux, égaux en délices, étaient comme les enfants d'une même race où les aînés et les cadets ont la même part d'héritage. A cause du constant désir dont il la convoitait sans relâche, elle l'adorait éperdument, et, lui, toujours, il sentait monter à son cœur, à sa gorge, à sa tête, des bouffées de joie et d'orgueil à la pensée qu'il possédait, seul entre tous, les adorables trésors qu'elle lui avait ra-

contés dans le silence bientôt redormi de l'alcôve.

Cependant des rages le prenaient quelquefois, avec des désespoirs. Avoir perdu le spectacle des cieus et des plaines, des fleurs et des verdure, de toutes les formes et de toutes les couleurs, c'était une sombre désolation! Il s'y résignait. Mais ne point la connaître, elle ne l'avoir jamais vue, être certain de ne jamais la voir, — si incomparablement parfaite! — c'était là l'angoisse intolérable, à toute heure accrue; et, souvent, dans le paroxysme de son inutile envie, il eût donné des années de leur bonheur futur pour qu'il lui fût permis, une seule fois, pendant une seule minute, de contempler une seule des exquises beautés qu'elle lui avaient avouées, à voix basse, le soir des premiers baisers.

III

Or il arriva dans la ville un médecin déjà fameux dans tous les autres pays du monde par des cures vraiment merveilleuses. C'était un jeu pour ce savant homme que de rendre l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, la vue aux aveugles.

Le carrosse empanaché d'or et d'argent, dans lequel il traversait les cités parmi les acclamations de la foule, était traîné non par des chevaux, mais par des hommes rapides comme le vent qui avaient été des paralytiques! Et il était partiellement avéré qu'en aucun lieu, en aucun cas, il n'avait manqué de guérir, radicalement, les personnes qui s'étaient adressées à lui.

L'amant aveugle sentait son cœur se gonfler d'une joie immense! Il rouvrirait les yeux! Il verrait l'adorée amie! Tout à coup hors de l'ombre, il aurait l'éblouissement de la chère beauté ensoleillée! La chevelure pareille à un manteau de rayons, le front plus blanc que les gardenias, les yeux qui meurent sous les paupières un peu plissées, et la joue bistrecée d'or et l'arc sanglant des lèvres, le corail qui s'allume à la pointe des seins, il les verrait, il les verrait! Plus de désespoirs, plus de ces nuits délicieuses et atroces où il devait suppléer par la pensée à l'image éternellement absente: tout son rêve allait être une réalité. Guidé par un serviteur, il accourut le premier chez le médecin illustre.

« Guérissez-moi! Rallumez mon regard! Donnez-moi l'inexprimable ivresse de contempler enfin la plus belle des femmes, que j'aime plus que la vie! » Et il dit beaucoup d'autres paroles, racontant ses tendresses, ses désirs, ses angoisses, pour émuouvoir la pitié toute puissante de l'homme très savant. Mais celui-ci répondit, après avoir songé: « A Dieu ne plaise que je ne rouvre tes yeux au jour. Quoi! tu aimes, et ce que tu aimes tu veux le voir? Enfant! cette grâce t'a été départie de connaître la possession avec l'espérance encore, la satisfaction avec le rêve toujours, et tu veux, à ton adorable chimère, substituer la vérité, hélas? Ne sais-tu donc pas, âme folle, qu'à cause même du mystère et de l'ombre où elle s'échappe, tu as imaginé ta maîtresse infiniment plus belle qu'elle ne saurait être en effet? Une minute affreuse serait celle qui te la montrerait pareille à elle-même. Mais quand elle ne l'aurait pas menti, quand elle serait aussi parfaite qu'elle s'est plu à le dire, quand elle serait entièrement celle que tu as créée dans l'impossibilité de la connaître, tu n'éviterais pas l'épouvante de l'inévitable déception; car le rêve, même réalisable, n'est divin, n'est exempt de rancœur et d'ennui qu'à la condition de n'être jamais réalisé. Reste dans ton ombre! Que les dieux te maintiennent dans ton ignorance, dans ton désir inassouvi! et prend-nous en pitié, nous qui

voyons l'imparfaite beauté des êtres et des choses, nous qui avec des larmes de désespoir. — hélas ! pourquoi ne voient-elles pas à jamais nos yeux ? — envierions amèrement ton aveugle bonheur ! »

Catulle Mendès.

LE RÉVEIL DE MIGNON

Le voile de la nuit fuyait mystérieux, devant l'aube naissant qui montrait la campagne, Le soleil paraissait derrière la montagne. Tout prêt à s'élever dans des cercles de feu.

Comme dans un beau nid et d'un sommeil heureux, Elle semblait sourire au pays de Cocagne; Plus belle que le jour — quand un songe vous gagne

Le bonheur est en vous — il était dans ses yeux. Ce calme fut troublé par un bien doux ramage, Superbe mélodie allant comme un langage. Annoncer le réveil à l'ange qui dormait.

C'étaient tous les oiseaux, cachés dans la verdure, L'invitant par leurs chants à fêter la nature... Prenant gaiment son luth... alors elle chantait. René BOLL-DUC.



UN

« Beuglant » du quartier latin

La toile était baissée, et l'on se querrelait fort sur la scène. Question de présence : la rousse Acajou vomissait feu et flammes, au figuré, — au propre, des choses qui l'étaient peu — contre son directeur, le père Montano, qui lui enjoignait de céder sa place, la première, à son odieuse rivale, la signora Saltarella, sous le vain prétexte que la toilette de l'une était infiniment moins fraîche que celle de l'autre.

— Tu devrais comprendre ça, dit l'entrepreneur à sa pensionnaire. Sous le feu de la rampe, il me faut tout ce qu'il y a de mieux, et ta robe de satin blanc en a vu de toutes les couleurs; tandis que celle de Saltarella est d'un chic étonnant.

— Pour ce qu'elle lui coûte... Le public n'entre pas dans ces considérations-là... ni moi non plus. Tout pour lui plaire. Le reste, je m'en soucie comme de ma première bavette. Je suis pour l'œil; il me faut de l'œil avant tout.

— Le talent n'est donc rien pour vous ? — Salta à une voix... monumentale. Quand elle mugit : « Hareng qui glace, qui glace !... » le dôme du Panthéon en crevé de jalousie.

— Et sa méthode, parlons-en ! — La tienne est tout à fait Conservatoire, je te le concède; malheureusement, les dernières tables ne t'entendent pas. Tu chantes trop pour toi, pas assez pour les autres.

La conversation fut interrompue par l'entrée d'une jeune fille agréable, mais dans une tenue dont la simplicité contrastait fortement avec les excès de couleurs des autres chanteuses.

Le père Montano fit la moue devant la robe noire montante de l'enfant. Il la prit à part : — Vous n'avez rien eu de plus cossu que ça à mettre, petite ?

— Rien, monsieur Montano; c'est tout ce que j'ai de mieux.

— C'est maigre. Enfin, pour les appointements que je vous donne... Vous êtes dans les fleurs ?

— Oui, monsieur. — Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de débiter sur mon théâtre ? — La vengeance !... — Bigre !... Pas de revolver, hein ? — Soyez tranquille. Je le méprise trop pour m'occuper de lui de cette manière-là. Il m'a lâché pour votre grande brigue de Saltarella, et j'ai juré de l'en faire repentir ! — De quelle manière ? — Vous verrez bien.

Dans la salle, pleine de cris, de fumée, de pupateurs de toute sorte, l'amant de cœur de la première chanteuse, pour qui il avait abandonné la petite Adolphina, l'ouvrière en fleurs, trônait à une table entourée d'étudiants. Il faisait la roue, recevant avec immodestie les félicitations des camarades sur sa brillante conquête.

— Une rude femme, disait-il. — Et quelle voix, mes enfants ! — Elle est entretenue richement ? — Plus bas ! son monsieur est là, devant nous. Un ancien chambellan, M. de Percemont. Il ne lui refuse rien. Aussi Saltarella en joue comme d'une boîte à musique : un tour de clé, et M. le comte ne s'arrête plus.

— Et Adolphina, qu'en fais-tu ? — Remisée en grand. Des qualités, je ne vous dit pas ; mais des toilettes à faire pitié. Moi, j'ai besoin qu'on regarde la femme à qui je donne le bras. C'est flatteur, ça pose... Tenez, tenez, qu'est-ce que vous dites de cette robe-là ?

La toile se levait sur une collection de créatures décolletées, blanchies à la cèruse avec des rehauts bleus, roses et noirs. Tout au fond, Adolphina se tenait modestement derrière les autres.

Parmi les morceaux qui furent les plus goûtés, citons les *Pattes d'araignée*, *Viens-y voir si tu n'veux pas l'évoquer* et le *Bouchon enchanté*.

Selon les saines traditions du quartier, les refrains étaient repris et beuglés par les spectateurs avec accompagnement de cocoricos, de hurlements de bêtes fauves, de sifflets de locomotive et de trompettes de tramway.

La représentation marchait donc admirablement, lorsque la grande Saltarella se leva et entonna un grand air de bravoure sous ce titre : *Encore un qu'a du beurre dans le dos*. Ses modulations perçantes, ses points d'orgue enragés, ayant par moments la suavité d'un grattage de pierre dure, allèrent aux étoiles. On applaudissait, on trépanait. M. de Percemont essayait vainement de marquer la mesure, l'artiste cascadeuse dédaignant de s'astreindre à une si misérable règle; mais ses coups d'œil allaient alternativement de l'entrepreneur à l'amant aux bouquets, et tous deux étaient dans l'enivrement du succès à tout casser de leur maîtresse en partie double.

Après Saltarella, le programme annonçait un morceau de musique classique chanté par M^{lle} Acajou. Le chef d'orchestre donna vainement le signal en jouant deux fois le prélude. La virtuose ne se décidait pas à paraître. Vexée d'avoir été forcée de céder sa place à l'idole du jour, enragée de son triomphe et désespérant d'obtenir un tapage égal au sien, elle avait tout simplement pris ses cliques et ses claques avec le chemin de la porte, abandonnant Montano à la fureur de ses clients.

Pour empêcher la casse qui commençait déjà à exercer ses ravages, le comique fit une annonce dans laquelle il flétrit la conduite indécente de la lâcheuse, ajoutant qu'elle allait être remplacée par une jeune artiste, vierge de tout contact avec les beuglants de la capitale.

— Son nom ? Son nom ? crièrent les habitués. — Oh ! Muscade, comme je m'amuse, comme je m'amuse ! — Servigny l'observait, redevenu sérieux, un peu gêné, un peu froissé de la voir si bien à son aise dans ce milieu canaille. Une sorte d'instinct se révoltait en lui, cet instinct du comique qui fait qu'un homme bien né garde toujours, même quand il s'abandonne, cet instinct qui l'écarte des familiarités trop viles et des contacts trop salissants.

Il se disait, s'étonnant : — Bigre, tu as de la race, toi ! — Et il avait envie de la tutoyer vraiment, comme il la tutoyait dans sa pensée, comme on tutoie la première fois qu'on les voit, les femmes qui sont à tous. Il ne la distinguait plus guère des créatures à cheveux roux qui les frolaient et qui criaient de leurs voix enrouées des mots obscènes. Ils couraient dans cette foule; ces mots grossiers, courts et sonores, semblaient voltiger au-dessus, nés là-dedans comme des mouches sur un fumier. Ils ne semblaient ni choquer, ni surprendre personne. Yvette ne paraissait point les remarquer.

— Muscade, je veux me baigner, dit-elle, nous allons faire une pleine eau. — Il répondit : — A vot' service. — Et ils allèrent au bureau des bains pour se procurer des costumes. Elle fut déshabillée la première et elle l'attendit, debout sur la rive, souriante sous tous les regards. Puis ils s'en allèrent côte à côte dans l'eau tiède. Elle nageait avec bonheur, avec

— Mademoiselle Adolphina. — Le Pascal ouvrit de grands yeux. — Etait-ce son Adolphine ou celle d'un autre ? Il fut fixé en voyant son ex-amant s'avancer timidement devant le trou du souffleur, comprimant d'une main tremblante l'émotion qui se traduisait par le va-et-vient de deux jolies choses discrètement voilées. — C'est ton ancienne ? dit à Pascal un vieil étudiant de ses amis. — Parfaitement. — Ah ! ça, elle chante donc ! — Un filet de voix, presque rien. — Nous allons rire alors. — Je le craignais pour elle.

Le chambellan braquait sa jumelle sur la débutante, sans s'occuper des yeux féroces que lui faisait Saltarella. Il paraissait même la trouver de son goût. Adolphina lança le titre de sa chanson, *On n'entre pas* avec un sourire à la Judic qui disposa favorablement les spectateurs.

Son premier couplet fut accueilli froidement, l'émotion lui ayant retiré une partie de ses moyens. — Ce qui n'empêcha pas un peintre en bâtiment de s'écrier : — Du courage, ma petite ! Vous avez cent fois plus de talent que la gueularde de tout à l'heure; et je m'y connais !

Les partisans de Saltarella essayèrent de protester. On les fit taire au moyen de quelques rinqures de bocks lancés à propos. — Se sentant soutenue, Adolphina dit le second couplet avec une grâce si molle, d'une façon si chaste et si provocante à la fois, que la salle faillit crouler sous les applaudissements. De la coulisse, Montano lâchait des jurons approbatifs : — Mâtin !... Cré non !... Mille tonnerres !... Vas-y mon enfant ! Envoie-leur ton troisième par la figure ! En avant les grandes eaux ! feux partout ! Sur la scène, Saltarella essayait de ricaner et n'arrivait qu'à produire une grimace fort laide. Pascal se mordait les lèvres; le chambellan paraissait aux anges.

La fin de la chanson produisit plus d'effet encore. Aussi renouons-nous à décrire l'enthousiasme du public, à compter les rappels et les bouquets dont la chère petite fut bombardée. M. de Percemont lui jeta tous ceux qu'il put obtenir de la bouquetière du café.

— Tu es sœur de ton morceau de la seconde partie ? demanda Montano à sa nouvelle étoile. — On n'est jamais sûr de ça, répondit modestement la jeune fille. Cependant, j'ai confiance.

— Et moi de même. — Allons, mesdemoiselles, en place pour la contredanse; nous allons commencer. Adolphina regagnait sa chaise, tout au fond, lorsqu'elle fut hélée brusquement par Montano.

— Où vas-tu donc, fillette ? — A ma place, là, derrière. — Ah ! ça ! es-tu folle ?... Tu viens d'enfoncer, d'écrabouiller la Patti, et tu veux te dissimuler ?... Mais si la police me le permettait, je t'assoiserais sur le trou du souffleur, face au public. En attendant, tu vas prendre un fauteuil au premier rang. Tiens, en voilà un où l'on te verra parfaitement.

Il montrait celui que Saltarella avait enlevé à Acajou. — Le soprano de force bondit sous l'outrage : — Si vous me reprenez ma place au milieu de la représentation, je f...iche mon camp tout de suite !

La menace n'aurait certainement pas arrêté l'imprésario. Mais Adolphina déclara qu'elle se trouvait très bien où elle avait été d'abord, et termina le débat en regagnant sa chaise. Le rideau levé, tous les regards la cherchèrent. Il y eut dans le public un mouvement d'inquiétude en ne la trouvant pas.

— Est-ce qu'elle est déjà partie ? cria le peintre en bâtiment. C'est ça qui ne serait pas à faire pour le mobilier de l'établissement.

De tous côtés partirent des réclamations : — Adolphina ! — Dolphina ! — Phina ! — Nina ! — Je la vois ! dit un étudiant. — Où ça ? — Au fond, derrière les grues ! — C'est pourtant vrai ! s'écria le peintre. On n'est pas bête comme ça ! Cacher son diamant et montrer son strass ! Il faut que Montano nous fasse des excuses de sa stupidité ! — Montano ! Montano !... — L'orchestre essayait vainement de changer le cours des idées du public. Le tumulte allant grandissant, le directeur se décida à paraître. Il fut accueilli par une bordée de sifflets.

— Mesdames et messieurs, citoyens et citoyennes, dit-il, la bouche en cœur, je suis prêt à répondre à mes accusateurs. L'artiste à la toise se fit le porte-parole de l'assemblée : — On vous demande pourquoi vous dissimulez M^{lle} Adolphina ? Après son succès de tout à l'heure. C'est excessivement canaille de votre part ! D'autres ajoutèrent : — Il a peur d'augmenter ses appointements ! — C'est un rat ! — On t'en flanquera des chanteuses de c'numéro-là !

Montano se démenait sur la scène : — Mais, sacrebleu ! laisse-moi donc vous expliquer la chose... Ce que vous me demandez, je l'ai voulu... Pourquoi faut-il que je me sois heurté à des résistances inqualifiables. — Pas vrai !... — Pas vrai ?... Interrogez plutôt la grande artiste. — Mademoiselle Adolphina, veuillez être mon avocat auprès de ces messieurs.

La petite se leva et déclara que, ne voulant déranger personne, elle avait sollicité du directeur la permission de finir la soirée où elle l'avait commencée. D'ailleurs, ajouta-t-elle en souriant, de près comme de loin, ma reconnaissance pour vous sera toujours la même, et je vous supplie de vouloir bien en agréer la sincère expression.

Une trombe de braves clôtura l'incident et le concert put continuer. — Il faut vaincre ou mourir ! se dit Saltarella quand son tour vint de donner de la voix. Le chambellan ne tient plus qu'à un fil, ce polisson de Pascal a cessé de me faire de l'œil; si je n'enfonce pas la petite, je suis flambé; tous mes amants s'envolent comme un tas de pierrots. Malheureusement, la déveine a de l'estomac : une fois qu'elle vous tient, elle vous lâche difficilement. La première note de la chanteuse de force fut au-dessus du ton; la seconde, au-dessous; la troisième, à côté, et tout le temps comme ça jusqu'à la fin de l'air. Notons en passant deux ou trois coacs qui, seuls, jetèrent un peu de gaieté sur l'ensemble de l'exécution. En un mot : four complot.

Nous passons sous silence les autres beuglements pour arriver à la chanson qui termina la fête. La première d'Adolphina avait été : *On n'entre pas*; la seconde fut : *On est entré* ! Deux poésies lyriques pleines de sous-entendus délicats, de finesses galantes du meilleur goût.

Le succès ne fit donc que se confirmer. Le chambellan jubila; Pascal était désolé d'avoir laissé tomber la proie pour l'ombre. Puni de sa trahison, il en voulait à la grande Saltarella qui la lui avait fait commettre et ne reculait pas devant cette image hardie pour la désigner à son confident : « Cette vieille sauteurille ! »

Au foyer, Montano pria Adolphina de fixer elle-même le chiffre de ses appointements, se hâtant d'ajouter que trois cents francs par mois lui paraissait une somme à la hauteur de son immense talent. Puis, comme elle demandait à réfléchir, il brusqua la négociation en s'écriant : « Je dis cinq cents ! cinq cents !... et nous allons signer tout de suite. »

Cette importante formalité remplie, la grande artiste ouvrait son parapluie pour regagner à pied son logis, lorsqu'un laquais, l'arrêtant au passage, lui dit ces paroles mémorables : — La voiture de Madame est avancée... et M. le comte de Percemont sollicite la faveur d'aller demain lui présenter tout ce qu'il y a de mieux en fait de respects.

Légère comme une plume, elle sauta dans le coupé, au grand ébahissement de Pascal et à la profonde indignation de Saltarella; entre l'arrivée et le départ, il y avait eu place pour une autre femme dans son coupé !

Louis LEROY.

La scène est dans un bal de barrière. Alphonse Entre, coiffé de sa casquette, — qu'il enfonce. Très peu, pour ne pas nuire à ses accoches. Les garces, sous le feu de ses regards vainqueurs. Tressaillent. Mais il est rejoint par sa maîtresse, qui le contemple avec des yeux pleins de tendresse. Heureuse que son homme ait l'air si comme il faut. Ils s'attablent. On leur sert un bol de vin chaud. Et l'homme liche et dit à sa large : Allons, paie, Et tu me passeras ensuite la monnaie !

Et oui mes amis ! La Pompière est revenue. Tout le monde l'a vue et j'ai cru un instant, quand elle est apparue l'autre jour aux concerts Bellecour, que Boulanger était enfoncé et qu'un cri, un seul cri allait s'échapper frénétique, de toutes les poitrines : Vive la Pompière !

On l'a dit dite partie pour Madagascar mais une mauvaise langue a raconté que, conduite à Marseille, elle y avait été indignement lâchée. Furieuse de cette déconvenue, ma Pompière était partie pour Paris où elle s'est tenue jusqu'à ce jour. C'est bien d'être revenue à Lyon ! Merci ! ô bonne Pompière, vous me rendez la vie ! Merci !

Une artiste d'un de nos cafés-concerts — le mieux fréquenté — a reçu ces derniers jours un fort beau bracelet répondant au prix de 300 francs. Le bracelet a été donné dans l'espoir d'obtenir les faveurs de la camarade de Thérèse. Mais le jour où l'on s'est présenté au domicile de l'artiste, il faisait très beau... les Anglais triomphaient en Asie Mineure et Marguerite Gauthier avait mis un camélia rouge à sa boutonnière.

Un de nos amis nous demandait un de ces jours des nouvelles d'Anna Ponnette. Personne ne répondait et cependant Anna Ponnette était tous ces soirs à Bellecour, et ma foi, fort bien toiletée.

On me dit grand bien d'une jolie brune dont les yeux noirs semblent dire Jeanne Repos...ez vous chez moi. Parfois ses yeux ne sont pas toujours doux.

Dernièrement, un accident de cheval qui aurait pu avoir des suites graves est arrivé au Parc de la Tête-d'Or. Un jeune cavalier de notre ville montait le cheval d'un de ses amis. La bête effrayée ou peut-être mal conduite s'est emballée. L'emballement s'est terminé par la chute du cheval se brisant un membre antérieur. Le cavalier en a été quitté pour la peur. C'est peu et c'est heureux. Tous nos vœux pour la prompte remise de M. P....

Quelques habitués des concerts Luigini, ont été fort égayés pendant deux de ces dernières soirées par le manège d'un monsieur ayant toutes les apparences d'un nabab oriental. Le fils du prophète s'est donné beaucoup de mal et force coups d'éventail pour enlever une beauté blonde que l'on dit fort gentille.

Est-ce vrai, Joséphine Ma Blonde ? A-t-il réussi ? C'est ce que nous ignorons. Mais nous pouvons dire que la beauté visée a fait fort bonne contenance et a vaillamment soutenu la galanterie

le peintre en bâtiment. C'est ça qui ne serait pas à faire pour le mobilier de l'établissement. De tous côtés partirent des réclamations : — Adolphina ! — Dolphina ! — Phina ! — Nina ! — Je la vois ! dit un étudiant. — Où ça ? — Au fond, derrière les grues ! — C'est pourtant vrai ! s'écria le peintre. On n'est pas bête comme ça ! Cacher son diamant et montrer son strass ! Il faut que Montano nous fasse des excuses de sa stupidité ! — Montano ! Montano !... — L'orchestre essayait vainement de changer le cours des idées du public. Le tumulte allant grandissant, le directeur se décida à paraître. Il fut accueilli par une bordée de sifflets.

— Mesdames et messieurs, citoyens et citoyennes, dit-il, la bouche en cœur, je suis prêt à répondre à mes accusateurs. L'artiste à la toise se fit le porte-parole de l'assemblée : — On vous demande pourquoi vous dissimulez M^{lle} Adolphina ? Après son succès de tout à l'heure. C'est excessivement canaille de votre part ! D'autres ajoutèrent : — Il a peur d'augmenter ses appointements ! — C'est un rat ! — On t'en flanquera des chanteuses de c'numéro-là !

Montano se démenait sur la scène : — Mais, sacrebleu ! laisse-moi donc vous expliquer la chose... Ce que vous me demandez, je l'ai voulu... Pourquoi faut-il que je me sois heurté à des résistances inqualifiables. — Pas vrai !... — Pas vrai ?... Interrogez plutôt la grande artiste. — Mademoiselle Adolphina, veuillez être mon avocat auprès de ces messieurs.

La petite se leva et déclara que, ne voulant déranger personne, elle avait sollicité du directeur la permission de finir la soirée où elle l'avait commencée. D'ailleurs, ajouta-t-elle en souriant, de près comme de loin, ma reconnaissance pour vous sera toujours la même, et je vous supplie de vouloir bien en agréer la sincère expression.

Une trombe de braves clôtura l'incident et le concert put continuer. — Il faut vaincre ou mourir ! se dit Saltarella quand son tour vint de donner de la voix. Le chambellan ne tient plus qu'à un fil, ce polisson de Pascal a cessé de me faire de l'œil; si je n'enfonce pas la petite, je suis flambé; tous mes amants s'envolent comme un tas de pierrots. Malheureusement, la déveine a de l'estomac : une fois qu'elle vous tient, elle vous lâche difficilement. La première note de la chanteuse de force fut au-dessus du ton; la seconde, au-dessous; la troisième, à côté, et tout le temps comme ça jusqu'à la fin de l'air. Notons en passant deux ou trois coacs qui, seuls, jetèrent un peu de gaieté sur l'ensemble de l'exécution. En un mot : four complot.

Nous passons sous silence les autres beuglements pour arriver à la chanson qui termina la fête. La première d'Adolphina avait été : *On n'entre pas*; la seconde fut : *On est entré* ! Deux poésies lyriques pleines de sous-entendus délicats, de finesses galantes du meilleur goût.

Le succès ne fit donc que se confirmer. Le chambellan jubila; Pascal était désolé d'avoir laissé tomber la proie pour l'ombre. Puni de sa trahison, il en voulait à la grande Saltarella qui la lui avait fait commettre et ne reculait pas devant cette image hardie pour la désigner à son confident : « Cette vieille sauteurille ! »

Au foyer, Montano pria Adolphina de fixer elle-même le chiffre de ses appointements, se hâtant d'ajouter que trois cents francs par mois lui paraissait une somme à la hauteur de son immense talent. Puis, comme elle demandait à réfléchir, il brusqua la négociation en s'écriant : « Je dis cinq cents ! cinq cents !... et nous allons signer tout de suite. »

Cette importante formalité remplie, la grande artiste ouvrait son parapluie pour regagner à pied son logis, lorsqu'un laquais, l'arrêtant au passage, lui dit ces paroles mémorables : — La voiture de Madame est avancée... et M. le comte de Percemont sollicite la faveur d'aller demain lui présenter tout ce qu'il y a de mieux en fait de respects.

Légère comme une plume, elle sauta dans le coupé, au grand ébahissement de Pascal et à la profonde indignation de Saltarella; entre l'arrivée et le départ, il y avait eu place pour une autre femme dans son coupé !

Louis LEROY.

Et oui mes amis ! La Pompière est revenue. Tout le monde l'a vue et j'ai cru un instant, quand elle est apparue l'autre jour aux concerts Bellecour, que Boulanger était enfoncé et qu'un cri, un seul cri allait s'échapper frénétique, de toutes les poitrines : Vive la Pompière !

On l'a dit dite partie pour Madagascar mais une mauvaise langue a raconté que, conduite à Marseille, elle y avait été indignement lâchée. Furieuse de cette déconvenue, ma Pompière était partie pour Paris où elle s'est tenue jusqu'à ce jour. C'est bien d'être revenue à Lyon ! Merci ! ô bonne Pompière, vous me rendez la vie ! Merci !

Une artiste d'un de nos cafés-concerts — le mieux fréquenté — a reçu ces derniers jours un fort beau bracelet répondant au prix de 300 francs. Le bracelet a été donné dans l'espoir d'obtenir les faveurs de la camarade de Thérèse. Mais le jour où l'on s'est présenté au domicile de l'artiste, il faisait très beau... les Anglais triomphaient en Asie Mineure et Marguerite Gauthier avait mis un camélia rouge à sa boutonnière.

Un de nos amis nous demandait un de ces jours des nouvelles d'Anna Ponnette. Personne ne répondait et cependant Anna Ponnette était tous ces soirs à Bellecour, et ma foi, fort bien toiletée.

On me dit grand bien d'une jolie brune dont les yeux noirs semblent dire Jeanne Repos...ez vous chez moi. Parfois ses yeux ne sont pas toujours doux.

Dernièrement, un accident de cheval qui aurait pu avoir des suites graves est arrivé au Parc de la Tête-d'Or. Un jeune cavalier de notre ville montait le cheval d'un de ses amis. La bête effrayée ou peut-être mal conduite s'est emballée. L'emballement s'est terminé par la chute du cheval se brisant un membre antérieur. Le cavalier en a été quitté pour la peur. C'est peu et c'est heureux. Tous nos vœux pour la prompte remise de M. P....

Quelques habitués des concerts Luigini, ont été fort égayés pendant deux de ces dernières soirées par le manège d'un monsieur ayant toutes les apparences d'un nabab oriental. Le fils du prophète s'est donné beaucoup de mal et force coups d'éventail pour enlever une beauté blonde que l'on dit fort gentille.

Est-ce vrai, Joséphine Ma Blonde ? A-t-il réussi ? C'est ce que nous ignorons. Mais nous pouvons dire que la beauté visée a fait fort bonne contenance et a vaillamment soutenu la galanterie

Et oui mes amis ! La Pompière est revenue. Tout le monde l'a vue et j'ai cru un instant, quand elle est apparue l'autre jour aux concerts Bellecour, que Boulanger était enfoncé et qu'un cri, un seul cri allait s'échapper frénétique, de toutes les poitrines : Vive la Pompière !

On l'a dit dite partie pour Madagascar mais une mauvaise langue a raconté que, conduite à Marseille, elle y avait été indignement lâchée. Furieuse de cette déconvenue, ma Pompière était partie pour Paris où elle s'est tenue jusqu'à ce jour. C'est bien d'être revenue à Lyon ! Merci ! ô bonne Pompière, vous me rendez la vie ! Merci !

Une artiste d'un de nos cafés-concerts — le mieux fréquenté — a reçu ces derniers jours un fort beau bracelet répondant au prix de 300 francs. Le bracelet a été donné dans l'espoir d'obtenir les faveurs de la camarade de Thérèse. Mais le jour où l'on s'est présenté au domicile de l'artiste, il faisait très beau... les Anglais triomphaient en Asie Mineure et Marguerite Gauthier avait mis un camélia rouge à sa boutonnière.

Un de nos amis nous demandait un de ces jours des nouvelles d'Anna Ponnette. Personne ne répondait et cependant Anna Ponnette était tous ces soirs à Bellecour, et ma foi, fort bien toiletée.

On me dit grand bien d'une jolie brune dont les yeux noirs semblent dire Jeanne Repos...ez vous chez moi. Parfois ses yeux ne sont pas toujours doux.

Dernièrement, un accident de cheval qui aurait pu avoir des suites graves est arrivé au Parc de la Tête-d'Or. Un jeune cavalier de notre ville montait le cheval d'un de ses amis. La bête effrayée ou peut-être mal conduite s'est emballée. L'emballement s'est terminé par la chute du cheval se brisant un membre antérieur. Le cavalier en a été quitté pour la peur. C'est peu et c'est heureux. Tous nos vœux pour la prompte remise de M. P....

le peintre en bâtiment. C'est ça qui ne serait pas à faire pour le mobilier de l'établissement. De tous côtés partirent des réclamations : — Adolphina ! — Dolphina ! — Phina ! — Nina ! — Je la vois ! dit un étudiant. — Où ça ? — Au fond, derrière les grues ! — C'est pourtant vrai ! s'écria le peintre. On n'est pas bête comme ça ! Cacher son diamant et montrer son strass ! Il faut que Montano nous fasse des excuses de sa stupidité ! — Montano ! Montano !... — L'orchestre essayait vainement de changer le cours des idées du public. Le tumulte allant grandissant, le directeur se décida à paraître. Il fut accueilli par une bordée de sifflets.

— Mesdames et messieurs, citoyens et citoyennes, dit-il, la bouche en cœur, je suis prêt à répondre à mes accusateurs. L'artiste à la toise se fit le porte-parole de l'assemblée : — On vous demande pourquoi vous dissimulez M^{lle} Adolphina ? Après son succès de tout à l'heure. C'est excessivement canaille de votre part ! D'autres ajoutèrent : — Il a peur d'augmenter ses appointements ! — C'est un rat ! — On t'en flanquera des chanteuses de c'numéro-là !

Montano se démenait sur la scène : — Mais, sacrebleu ! laisse-moi donc vous expliquer la chose... Ce que vous me demandez, je l'ai voulu... Pourquoi faut-il que je me sois heurté à des résistances inqualifiables. — Pas vrai !... — Pas vrai ?... Interrogez plutôt la grande artiste. — Mademoiselle Adolphina, veuillez être mon avocat auprès de ces messieurs.

La petite se leva et déclara que, ne voulant déranger personne, elle avait sollicité du directeur la permission de finir la soirée où elle l'avait commencée. D'ailleurs, ajouta-t-elle en souriant, de près comme de loin, ma reconnaissance pour vous sera toujours la même, et je vous supplie de vouloir bien en agréer la sincère expression.

Une trombe de braves clôtura l'incident et le concert put continuer. — Il faut vaincre ou mourir ! se dit Saltarella quand son tour vint de donner de la voix. Le chambellan ne tient plus qu'à un fil, ce polisson de Pascal a cessé de me faire de l'œil; si je n'enfonce pas la petite, je suis flambé; tous mes amants s'envolent comme un tas de pierrots. Malheureusement, la déveine a de l'estomac : une fois qu'elle vous tient, elle vous lâche difficilement. La première note de la chanteuse de force fut au-dessus du ton; la seconde, au-dessous; la troisième, à côté, et tout le temps comme ça jusqu'à la fin de l'air. Notons en passant deux ou trois coacs qui, seuls, jetèrent un peu de gaieté sur l'ensemble de l'exécution. En un mot : four complot.

Nous passons sous silence les autres beuglements pour arriver à la chanson qui termina la fête. La première d'Adolphina avait été : *On n'entre pas*; la seconde fut : *On est entré* ! Deux poésies lyriques pleines de sous-entendus délicats, de finesses galantes du meilleur goût.

Le succès ne fit donc que se confirmer. Le chambellan jubila; Pascal était désolé d'avoir laissé tomber la proie pour l'ombre. Puni de sa trahison, il en voulait à la grande Saltarella qui la lui avait fait commettre et ne reculait pas devant cette image hardie pour la désigner à son confident : « Cette vieille sauteurille ! »

Au foyer, Montano pria Adolphina de fixer elle-même le chiffre de ses appointements, se hâtant d'ajouter que trois cents francs par mois lui paraissait une somme à la hauteur de son immense talent. Puis, comme elle demandait à réfléchir, il brusqua la négociation en s'écriant : « Je dis cinq cents ! cinq cents !... et nous allons signer tout de suite. »

Cette importante formalité remplie, la grande artiste ouvrait son parapluie pour regagner à pied son logis, lorsqu'un laquais, l'arrêtant au passage, lui dit ces paroles mémorables : — La voiture de Madame est avancée... et M. le comte de Percemont sollicite la faveur d'aller demain lui présenter tout ce qu'il y a de mieux en fait de respects.

Légère comme une plume, elle sauta dans le coupé, au grand ébahissement de Pascal et à la profonde indignation de Saltarella; entre l'arrivée et le départ, il y avait eu place pour une autre femme dans son coupé !

Louis LEROY.

Et oui mes amis ! La Pompière est revenue. Tout le monde l'a vue et j'ai cru un instant, quand elle est apparue l'autre jour aux concerts Bellecour, que Boulanger était enfoncé et qu'un cri, un seul cri allait s'échapper frénétique, de toutes les poitrines : Vive la Pompière !

On l'a dit dite partie pour Madagascar mais une mauvaise langue a raconté que, conduite à Marseille, elle y avait été indignement lâchée. Furieuse de cette déconvenue, ma Pompière était partie pour Paris où elle s'est tenue jusqu'à ce jour. C'est bien d'être revenue à Lyon ! Merci ! ô bonne Pompière, vous me rendez la vie ! Merci !

Une artiste d'un de nos cafés-concerts — le mieux fréquenté — a reçu ces derniers jours un fort beau bracelet répondant au prix de 300 francs. Le bracelet a été donné dans l'espoir d'obtenir les faveurs de la camarade de Thérèse. Mais le jour où l'on s'est présenté au domicile de l'artiste, il faisait très beau... les Anglais triomphaient en Asie Mineure et Marguerite Gauthier avait mis un camélia rouge à sa boutonnière.

Un de nos amis nous demandait un de ces jours des nouvelles d'Anna Ponnette. Personne ne répondait et cependant Anna Ponnette était tous ces soirs à Bellecour, et ma foi, fort bien toiletée.

On me dit grand bien d'une jolie brune dont les yeux noirs semblent dire Jeanne Repos...ez vous chez moi. Parfois ses yeux ne sont pas toujours doux.

Dernièrement, un accident de cheval qui aurait pu avoir des suites graves est arrivé au Parc de la Tête-d'Or. Un jeune cavalier de notre ville montait le cheval d'un de ses amis. La bête effrayée ou peut-être mal conduite s'est emballée. L'emballement s'est terminé par la chute du cheval se brisant un membre antérieur. Le cavalier en a été quitté pour la peur. C'est peu et c'est heureux. Tous nos vœux pour la prompte remise de M. P....

Quelques habitués des concerts Luigini, ont été fort égayés pendant deux de ces dernières soirées par le manège d'un monsieur ayant toutes les apparences d'un nabab oriental. Le fils du prophète s'est donné beaucoup de mal et force coups d'éventail pour enlever une beauté blonde que l'on dit fort gentille.

Est-ce vrai, Joséphine Ma Blonde ? A-t-il réussi ? C'est ce que nous ignorons. Mais nous pouvons dire que la beauté visée a fait fort bonne contenance et a vaillamment soutenu la galanterie

Et oui mes amis ! La Pompière est revenue. Tout le monde l'a vue et j'ai cru un instant, quand elle est apparue l'autre jour aux concerts Bellecour, que Boulanger était enfoncé et qu'un cri, un seul cri allait s'échapper frénétique, de toutes les poitrines : Vive la Pompière !

On l'a dit dite partie pour Madagascar mais une mauvaise langue a raconté que, conduite à Marseille, elle y avait été indignement lâchée. Furieuse de cette déconvenue, ma Pompière était partie pour Paris où elle s'est tenue jusqu'à ce jour. C'est bien d'être revenue à Lyon ! Merci ! ô bonne Pom

française devant le gros sans-gêne du pacha d'Orient.

Une noce des plus curieuses et des plus excentriques vient d'être célébrée à Bordeaux. La mariée a vingt-quatre ans et elle est fort jolie personne.

Elle a épousé lundi dernier l'homme squelette de la baraque de la géante marseillaise. Le prince, qui conduisait sa « belle-sœur » à l'autel, a tenu à faire princièrement les choses.

Il est inexact que le ministre de l'Intérieur, sur la proposition de M. Levaillant, directeur de la sûreté générale, ait donné l'ordre au préfet d'interdire le jeu des petits chevaux dans les casinos et autres établissements publics.

Le jeu simple des petits chevaux demeure toléré. La prohibition dont il s'agit, ne frappe que le jeu des petits chevaux à tableaux ou combinaisons analogues au jeu de la roulette et avec cette aggravation qu'ils contiennent plusieurs zéros.

On signale, aux Jacobins, la rentrée d'Eugénie Sphinx. Cette gracieuse hébée a repris tablier et sacoche dans sa brasserie préférée.

Les nombreux clients ne s'en plaignent pas, car il n'est pas de serveuse plus avenante qu'Eugénie.



Des bruits très graves courent sur le compte d'une demi-mondaine de notre ville. Très connue dans un clan de gens sérieux, elle est en même temps un des grands ornements des vieilleries.

C'est tout ce que nous pouvons en dire.

Mardi soir, nous remarquons aux Concerts-Bellecour beaucoup de très jolies toilettes. Citons notamment la très-gracieuse Léonie de St-Matrimon, qui portait avec beaucoup de grâce une fraîche toilette crème assortie d'un fort joli chapeau paille fraîche, orné d'un nœud nuance du costume.

Beaucoup de toilettes claires en ce moment. Remarquable aussi, Céline Moutier très bien toiletée.

Les deux amies, Blanche la Parisienne et Béatrix l'Andalouse, ont scellé les liens d'amitié qui les unissaient, par une mise analogue. Impossible maintenant de se tromper et de ne pas dire : Les deux sœurs.

On nous raconte — et c'est une femme — que Marcelle l'Auvergnate a épousé la brune Thérèse-ex-Gauloise.

Yamina, une jeune Mascotte, était partie dernièrement pour Paris avec un coiffeur. Mais la galette venant à manquer, Yamina revint vite à Lyon reprendre sa sacoche aux Arabes.

Un bruit qui s'accrédite de jour en jour et qui surprendra bien des gens, comme il fera saigner bien des cœurs, est celui-ci : L'Escargot se marie.

Nous livrons toutefois la chose sous toutes les réserves d'usage. L'Escargot se marie !

La charmante Marthe C, l'intrépide valseuse des bals Bellecour de cet hiver, est tout à la joie. L'aimable Hébé occupe en ce moment un somptueux appartement, place des Terreaux.

Un de nos lecteurs pose les questions suivantes à Marie Carbonel : 1° Quelle couleur était la queue du lapin de la rue Terme ? Répondez, s. v. p.

2° A quelle cause peut-on attribuer la colère et à qui s'adressaient les imprécations sorties il y a quelques jours de la bouche d'une horizontale de petite marque, qui habite depuis longtemps place des Célestins ?

au plus tôt aux réclamations qui lui ont été faites, sans quoi on ne pourrait répondre de la fureur de cette charmante épinglée.

Cloco Tolozan et son amie Rosalie, toutes les deux agrémentées d'un superbe panache, faisaient, certain soir de la semaine dernière, un vacarme assourdissant chez Ladet.

En sortant, l'automédon, auquel de fréquentes stations sur les zincs avaient fait perdre la notion de la réalité, a failli verser nos deux évaporées, au grand effroi de la galerie.

La toute mignonne Camille Flamande, ne pouvant se séparer de Lucie Mont-Blanc, a donné sa démission de serveuse aux Concerts.

Le Mousquetaire de service

NOUVELLES A LA MAIN

Deux professeurs du Conservatoire causent de leurs élèves.

On parlait, dans un bureau de journal, de Z..., mari très complaisant d'une femme très complaisante.

Enfin, dit quelqu'un, comment se fait-il qu'il ne voie rien ? — Parbleu ! répliqua notre confrère D..., s'il ouvrait les yeux, il serait obligé de fermer la main !

En police correctionnelle : Le président. — Il me semble que je vous reconnais... Vous avez déjà paru devant moi ?

Le prévenu. — Plusieurs fois, mon président... Mais comme vous avez engraisé ! Madame va bien ?

Dites-moi, docteur, croyez-vous que la maladie de ma femme soit grave ? — Oui, monsieur Guibollard, c'est une hydrophilie... Il faudra une ponction pour faire écouler l'eau qu'elle a dans le corps... — Ah ! par exemple, vous devez certainement vous tromper... Mon excellente épouse n'a jamais bu que du vin pur !

Entre amies de pension : — Ah ! ma chère Jeanne, combien j'ai de plaisir à te revoir ?... Es-tu heureuse en ménage ? — Tout à fait heureuse ! — Avez-vous des enfants ! — Oh ! non !... Nous sommes si étroitement logés...

Au Casino de Charbonnières : — Connaissez-vous ce baron valaque qui joue à l'écarté ? — De réputation. — Je me suis laissé dire qu'il tournait le roi à tout coup.

Hier, Dumanet demanda à son caporal quelques explications sur le mot de rosière. — Rosière ! c'est le féminin de rosier, comme pompière est le féminin de pompier, comme souprière... — Pourquoi un pâtissier se croit-il bon chanteur ! — Parce qu'il fait des gâteaux de Savoie. (de sa voix.)

Hiér, Dumanet demanda à son caporal quelques explications sur le mot de rosière. — Rosière ! c'est le féminin de rosier, comme pompière est le féminin de pompier, comme souprière... — Pourquoi un pâtissier se croit-il bon chanteur ! — Parce qu'il fait des gâteaux de Savoie. (de sa voix.)

Hiér, Dumanet demanda à son caporal quelques explications sur le mot de rosière. — Rosière ! c'est le féminin de rosier, comme pompière est le féminin de pompier, comme souprière... — Pourquoi un pâtissier se croit-il bon chanteur ! — Parce qu'il fait des gâteaux de Savoie. (de sa voix.)

Hiér, Dumanet demanda à son caporal quelques explications sur le mot de rosière. — Rosière ! c'est le féminin de rosier, comme pompière est le féminin de pompier, comme souprière... — Pourquoi un pâtissier se croit-il bon chanteur ! — Parce qu'il fait des gâteaux de Savoie. (de sa voix.)

Hiér, Dumanet demanda à son caporal quelques explications sur le mot de rosière. — Rosière ! c'est le féminin de rosier, comme pompière est le féminin de pompier, comme souprière... — Pourquoi un pâtissier se croit-il bon chanteur ! — Parce qu'il fait des gâteaux de Savoie. (de sa voix.)

Hiér, Dumanet demanda à son caporal quelques explications sur le mot de rosière. — Rosière ! c'est le féminin de rosier, comme pompière est le féminin de pompier, comme souprière... — Pourquoi un pâtissier se croit-il bon chanteur ! — Parce qu'il fait des gâteaux de Savoie. (de sa voix.)

Hiér, Dumanet demanda à son caporal quelques explications sur le mot de rosière. — Rosière ! c'est le féminin de rosier, comme pompière est le féminin de pompier, comme souprière... — Pourquoi un pâtissier se croit-il bon chanteur ! — Parce qu'il fait des gâteaux de Savoie. (de sa voix.)

Hiér, Dumanet demanda à son caporal quelques explications sur le mot de rosière. — Rosière ! c'est le féminin de rosier, comme pompière est le féminin de pompier, comme souprière... — Pourquoi un pâtissier se croit-il bon chanteur ! — Parce qu'il fait des gâteaux de Savoie. (de sa voix.)

Hiér, Dumanet demanda à son caporal quelques explications sur le mot de rosière. — Rosière ! c'est le féminin de rosier, comme pompière est le féminin de pompier, comme souprière... — Pourquoi un pâtissier se croit-il bon chanteur ! — Parce qu'il fait des gâteaux de Savoie. (de sa voix.)

Hiér, Dumanet demanda à son caporal quelques explications sur le mot de rosière. — Rosière ! c'est le féminin de rosier, comme pompière est le féminin de pompier, comme souprière... — Pourquoi un pâtissier se croit-il bon chanteur ! — Parce qu'il fait des gâteaux de Savoie. (de sa voix.)

Dans ces petites pièces, M. Guy n'est pas inférieur à ce qu'il s'est montré dans Joséphine vendue par ses Sœurs, les Compagnons de la Truelle et Bébé.

M. Casthor, l'émule de Paulus (Casthor et Paulus !), ne laisse pas de contribuer pour une bonne part à l'attrait du programme du Casino ; moins posé que ce Paulus, qui personnifie l'infatuation et la vanité du cabotin, M. Casthor est aussi goûté à Lyon ; il est parfait dans la Bouillabaisse, le Lancier dans les Dragons, Je Galoppe, En revenant de la Revue, etc., etc., et dit excellemment d'amusants monologues.

On revoit aussi avec plaisir M. Ch. Mey, comique d'opérette, et M^{lle} Rhéa, deux de nos bons vétérans du Casino, revenus depuis quelques jours.

Bref, l'on peut passer, malgré une chaleur étouffante, d'agréables heures dans l'établissement de M. Verdellet.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Concours du Conservatoire.

Les quatre premiers jours de la semaine dernière ont été consacrés aux concours du Conservatoire, très courts du monde élégant. Ils n'ont été ni meilleurs ni pires que les autres années, mais assez ternes ; ils n'ont révélé qu'un seul sujet vraiment hors de pair, M. Dufieux, à qui a été décerné le premier prix de déclamation ; il a sauté à pieds joints par dessus le second prix, car il n'avait eu, aux derniers concours, que le premier accessit ; il avait été très applaudi dans la grande scène de Tartuffe, celle de la déclaration du misérable à Elvire.

La presse a été unanime à reconnaître que M. Dufieux, malgré une corpulence assez marquée, sans pourtant avoir rien d'agacé, s'était montré réellement supérieur dans ces admirables Imprimées d'Oratoire qui sont une perle parmi les scories d'Andromaque, et qui peut être le chef-d'œuvre de Racine, et qu'il avait été de beaucoup coup de talent et d'un véritable tempérament d'artiste dans les répliques au nombre de six ou sept qu'il donnait à ses camarades. M. Dufieux a, du reste, déjà pris part à plusieurs concerts-spectacles où il a obtenu un certain succès comme monologiste.

Ainsi que nous l'avons annoncé il y a huit jours, Mme Sarah Bernhardt est rentrée à Paris avant-hier dimanche, venant de Londres.

Elle est accompagnée de sa tigresse, que nous avons plusieurs fois déjà présentée au lecteur.

Conformément à ce que nous avons dit, elle s'est installée dans l'hôtel de M. Cantin, boulevard Pereire, hôtel qui a été loué pour elle par MM. Grau et Abbel, ses directeurs pour quatre ans. Cet hôtel lui est livré moyennant la somme de 215,000 francs.

Toujours conformément à ce que nous avons dit, Mme Sarah Bernhardt va faire une saison aux Eaux-Bonnes avant de se mettre à la disposition de ses directeurs.

Ajoutons que Mme Sarah Bernhardt ne reparaitra pas sur un théâtre de Paris avant d'avoir créé, en octobre ou novembre à la Porte Saint-Martin, la pièce — pièce Directeur — que termine sa intention M. Victorien Sardou.

J'ajoute que les bénéfices réalisés en Amérique par Mme Sarah Bernhardt seront placés en lieu sûr.

Très prochainement, les créanciers de l'artiste seront visités ou convoqués par M. Maurice Grau.

Si ces créanciers — en général très peu intéressants à de rares exceptions près — ne veulent pas consentir des diminutions notables sur leurs mémoires, on les laissera dans le statu quo.

S'ils veulent être raisonnables, on désintéressera rubis sur l'ongle les farouches Vautours.

Mme Sarah Bernhardt a confié ses intérêts à un homme intelligent, M. Grau, qui saura la défendre.

Puisse, après cette dernière équipée, la cigale devenir sage... — Quoi qu'il en soit, Mme Sarah Bernhardt fera en 1888 une grande tournée en Europe, en Asie et une nouvelle tournée en Amérique.

Après la saison actuelle, elle ne reparaitra à Paris que pour l'Exposition de 1889.

Pour le surplus, nous avons promis d'être discret.

Qui eût pu prévoir que l'opérette remuerait les masses jusqu'en... Turquie ? Il se forme en ce moment à Constantinople une troupe d'opérette dont tous les sujets sont Turcs ou Grecs, qui, après avoir effectué une grande tournée en Egypte, se rendra à Naples. Qui sait si nous ne la verrons pas un jour à la Scala ou aux Folies-Bergère ?

Les œuvres que représente cette troupe ont pour titre : Lebledj, Horhor, Arif, etc. L'auteur — turc — de ces opérettes est un artiste dont on vante le talent et qui a fait ses études musicales en Italie.

Il se nomme Armeno Tehohadjian, ce qui est moins facile à retenir que Charles Lecocq.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS LITTÉRAIRES

Nous prions nos lecteurs, abonnés, amis et vendeurs, de nous adresser toutes les semaines des chroniques, des échos, revues des théâtres et cafés-concert, silhouettes d'artistes, etc., etc., et autres renseignements de nature à intéresser le public. Nous ne tiendrons aucun compte des lettres non signées. A ceux de nos collaborateurs qui le désireront, nous enverrons une carte de rédacteur les accablant auprès des directeurs de théâtres, cafés-concert et leur donnant libre accès dans les lieux publics.

Toutes communications et correspondances doivent nous parvenir le lundi dernière heure et être adressées à M. le Directeur du MOUSQUETAIRE, 4, place des Célestins, Lyon.

Toute plume spirituelle a son entrée au « Mousquetaire ». Du neuf, des chroniques humaines et vécut, des échos de mousquet, des échos et faits divers intéressants, voilà !

Nous demandons des Correspondants dans toutes les villes.

VALENCE

La vérité sur l'affaire Lombard.

Malgré les bruits qui circulent sur cette triste et pénible affaire, bruits plus ou moins fondés, nous croyons pouvoir dire à nos lecteurs ce qu'il en est. Dans la nuit du dimanche au lundi 25 courant, entre minuit et une heure du matin, vingt et un jeunes gens revenant d'un dîner de garçons offert par M. Crumière, armurier. La tête en feu, tous pris de boisson, ils crurent s'amuser intelligemment en transportant sur la place les tables et les bancs du café-concert tenu par M. Lombard.

Ce dernier voulut intervenir ; mal lui en prit, car, après un court pourparler, il fut roué de coups, et on le laissa sur place, la mâchoire inférieure arrachée, les dents brisées, les doigts déchirés et les cuisses en lambeaux ! Mais, et les agents ! Les agents, passés minuit, heure des crimes, ils sont couchés ! Parbleu. Le lendemain, vingt et un coups de filet ramenaient au poste ces bêtes brutes ; tous bien entendus, avaient un alibi à la clef ! cela se comprend ! Enfin, après douze heures de violon, on en relâcha dix-neuf ; deux seulement avaient trempé dans la saucée. Il est un point à éclaircir, qui est celui-ci : avant la bataille, dix de ces messieurs, au moins, entouraient le malheureux Lombard, et on verra nous dire que Pierre, Paul, Jean, Jacques ou André n'aura pas donné son coup de pied ou encore un bon coup de poing ; la chose est inadmissible, l'enquête qui se poursuit le démontrera. Disons en terminant que M. Lombard va de plus en plus mal ; on craint un malheur.

Pincés !

Une histoire qui a beaucoup amusé les habitants du quartier de la route de Chabeuil, c'est assurément celle de la femme Vailleir, porte-bannière de Notre-Dame, ne vous déplaît-elle ? et celle du sieur Dufeu, son a... Voici donc, au juste, ce qui s'est passé. Samedi, dans la journée, la femme Dufeu fut prévenue que son volage époux était au bain, en compagnie de ladite bigote. Hélas ! la chose ne fut que trop vraie. Le pauvre mari, pris au piège, fou, éperdu, couru encore ! Valentinois, si par hasard vous rencontrez Dufeu, ramenez-le au foyer conjugal, rue Servan, 96 ; sa tendre moitié lui pardonne et l'attend avec impatience. Rémunérez-le !

ATHROPOS.

ANNONAY

Notre nouveau théâtre, joint d'être achevé, vient d'être inauguré par la troupe de M. Andrand. — Tous ont été très applaudis dans leurs premiers débuts ; nous pouvons dire que le public annonçait à cet égard de cette représentation, et qu'il apportera son bienveillant concours, afin de faciliter M. Andrand dans la tâche difficile qu'il s'est imposée. — Jeudi, l'opéra-comique Les Noces de Jeannette, a été un véritable succès pour M^{lle} Daloidé et M. Andrand, qui ont chanté avec beaucoup de grâce et de conviction. M^{lle} Serigny est un charmant Petit-Pierre, plein de verve et aux yeux pétillants de malice.

MES DÉBUTS

L'ARMÉE DE TERRE

(Suite)

A propos de cette étrange réception, je vais faire mention de la mienne. Aussitôt habillé, avec col en cuir et shako énorme de dimension, je fus présenté au colonel par un lieutenant prêté-moi mon futur beau-frère et qui ne l'a pas été.

Le colonel me fit un accueil très gracieux et s'extasia sur ma robuste constitution et mes services antérieurs. « Peste ! dit-il, voilà un engagé comme on n'en voit pas : à dix-huit ans, quatre campagnes, croisière devant Alger, et combat de Navarin (doubles). Je n'en ai pas autant, nises officiers non plus. Je regrette que la loi ne me permette pas de lui conférer un grade avant un an ; ah ! Si nous étions en campagne !... Le régiment haletait sous la férule d'un chef aussi sévère et si clairvoyant, qui n'omettait aucun détail et n'admettait pas la moindre défaillance.

A cette époque, le soldat était très occupé, il portait le pantalon blanc, la veste blanche aussi ; les parements de l'habit blancs ; buffleteries blanchies, giberne bien astiquée et fusil brillant.

Si un homme découchait et ne rentrait pas, sa compagnie allait faire chaque jour deux heures d'exercice jusqu'à son retour. Un jour, tous les soldats d'une compagnie, au lieu d'aller à l'exercice, se mirent en devoir d'aller chercher le fugitif. Ils le rencontrèrent à Lavalette, 10 kilomètres de Toulon, où le vin surabondant cette année-là, coûtait cinq centimes le litre ; ils lui firent retourner sa veste et le conduisirent chez le colonel.

Nous avions au régiment, un adjudant nommé Bécu qui déployait une rigidité qui ne le cédait en rien à celle du colonel. Il était la terreur des sous-officiers et soldats.

Ce militaire, raide, guindé, gourmé, compassé et correct, était implacable dans son service. Il punissait à tout propos, et chaque sergent de garde au poste de police, était journellement puni, au point qu'un sergent commandé de garde répondit à un collègue qui lui demandait pour quel poste il était désigné : Je vais chercher mes quatre jours de consigne.

Ce malheureux adjudant a été la cause indirecte d'une épouvantable catastrophe. Un sous-officier méritant, le sergent Bitterlin, alsacien, étant à la parade, fut assigné pour deux jours par Bécu, son faux-col étant quelque peu éraillé.

Bitterlin en ressentit une haine profonde, et résolut de se venger en tuant l'adjudant. Il était instructeur en recrues. Peu de jours après, le régiment était sur le terrain d'exercices, et aussi le colonel.

Les recrues étaient peu éloignées. Bitterlin n'y tenant plus, charge son fusil et quitte son poste, bien résolu qu'il était d'aller au quartier tuer l'adjudant retenu pour le service.

Dans un état d'exaspération impossible à décrire, il passa non loin du colonel qui lui fit signe de venir à lui. Le malheureux, ainsi qu'il l'a dit après, pensant que le colonel avait découvert son dessein, s'approcha de lui au port d'armes de sous-officiers et, arrivé à portée, abassa son arme et fit feu.

Le colonel tomba, les intestins broyés, et ainsi que le chef de timonerie du vaisseau le Breslau, son corps se tordit à mes pieds, dans les convulsions de l'agonie.

Grande et pénible rumeur dans le régiment ; les compagnies sont réunies, les bataillons formés, et le régiment rentre dans Toulon l'arme sous le bras gauche, bayonnettes dans le fourreau, sans tambour ni musique, au milieu de la consternation générale, la nouvelle s'étant déjà répandue dans toute la ville.

Bitterlin s'écriait désespérément : « Mais ce n'est pas mon colonel que je voulais tuer, je l'aimais beaucoup. J'avais la tête perdue. J'allais tuer le misérable adjudant Bécu !

Toute la ville se ressentit de cette horrible catastrophe, la plupart des magasins se fermèrent et le théâtre aussi. Le deuil était général.

A cette époque nous avions des aumôniers dans chaque régiment. Le nôtre reçut la mission d'aller faire connaître à la veuve son irréparable malheur.

L'adjudant Bécu, cause de cette catastrophe, voulait se suicider ; on ne le laissait pas seul. Un ordre du régiment le rassurait quelque peu, mais, il n'était pas convaincu. Huit jours après, on le trouva, un matin, étendu sur le seuil de sa chambre et râlant ; son sabre, dont le pommel était près du mur, avait traversé son corps.

Les obsèques du colonel eurent lieu en grande pompe. Chaque corps avait envoyé une députation, et toute la ville suivait le convoi.

Bitterlin fut conduit à la prison de Marseille, jugé et condamné à mort. La population marseillaise qui n'ignorait pas la haine que lui avait vouée le colonel, voulait l'enlever à tout prix. Vingt mille francs avaient été souscrits à cet effet. Mais l'autorité veillait, et un beau matin Bitterlin fut conduit sur le terrain et fusillé.

(A suivre). Capitaine MAZOUZIER.

L'ANNUAIRE DES CHATEAUX

L'Administration du Tout-Paris, l'excellent Annuaire de la Société parisienne prend l'initiative d'une publication qui intéressera au plus haut point les hautes classes de la société des départements.

L'Annuaire des Châteaux et des Départements — tel est le titre de cet ouvrage — publiera de 40,000 à 50,000 adresses des membres de l'Aristocratie, des Notabilités de la Politique, de la Magistrature, du Clergé, de l'Armée, des Sciences et des Lettres habitant la Province, ainsi que les noms de tous les propriétaires des Châteaux de France, avec l'indication des bureaux de poste et de télégraphe qui les desservent, des gares les plus rapprochées et de leur distance, etc.

Cet intéressant ouvrage paraîtra en septembre prochain. Toutes les personnes ayant des renseignements à envoyer pour y être insérées sont priées de les adresser à M. LA FARE, 55, rue de la Chaussée d'Antin, à Paris, aussitôt que possible.

Le prix du volume de 1,000 à 1,200 pages, relié, sera de 25 francs, mais en souscription 20 francs, payables seulement à la réception de l'ouvrage.

JEUX D'ESPRIT
Solution de l'avant-dernier numéro : Mer...de.
Ont trouvé : Surleilipand. A. G. Une petite maman qu'a salement craché sur mes sentiments. Léonie de Saint-Matrimon. A l'œil. En bronette. Deux amis. Elle et lui. Le cas de Nana. Jeanne Levez. La où l'a mis. Atout. Latotfronçaircimi. Ki...quette. Le père Pu... Un ami de Doche et Vallin. L'Escargot d'oreillard.

PETITE CORRESPONDANCE
Réparons aujourd'hui l'omission de notre petite correspondance. Stéphane, continuez envois échos, pensons à vous. — L'ami Léon, pas mauvais votre Vie amoureuse. Il y a de l'idée, de la facilité, un peu jeune toutefois, ça manque de vie dramatique, continuez. — Germain, dépose lettre place Célestins, 4, ai trouvé hier seulement celle datée 26 juin, boîte abandonnée. — Nibreduchi, nous sommes de votre avis, mais quelquefois, étant donné le relâchement des mœurs du lieu, cette chose peut être tolérée venant de certaines femmes, mais à condition que ce soit des gens de bien. Je crois que le mieux est de ne pas s'en ficher, de les enlever le plus vite possible de l'endroit, sinon de les lâcher immédiatement. — Georges Deaux, insérezons en son temps : « Bonbon fin ».

9, rue de la République, 9
AU
BAT-D'ARGENT
Grande Maison de Blanc

LINGE CONFECTIONNÉ
MISE EN VENTE
Avec Prix et Choix incomparables
EN
Serviettes et Tissus éponges
PEIGNOIRS éponges pour sortie de 3 90
bain, grandes tailles.
PEIGNOIRS éponges, qualité extra, 8 fr.
très grands.
SERVIETTES éponges, grandes initiales brodées, la 1/2 douzaine. 4 25
SERVIETTES éponges, qual. extra la 1/2 douzaine. 7 fr.

GRAND CHOIX DE VITRAUX
dans tous les Styles
RIDEAUX, GUIPURES
PAPIER-CIGARETTE
DE LUXE

Le cahier gommé ou non gommé ne doit se vendre partout que 0,10 cent.
NOTA. — Pour obtenir des cigarettes qui ne se défont plus ou les faire d'avance, réclamer le cahier SATIN avec feuilles gommées.

INJECTION RUSSE
LA SEULE
Arrêtant en 48 heures
les écoulements récents ou anciens, chez l'homme et la femme. Jamais d'insuccès. Milliers d'attestations. Le Flacon 4 fr. 50 dans toutes pharmacies. — Franco mandat poste 5 fr. J. GARDOT, chimiste, 5, rue Nanterre, à Asnières (Seine).
DÉPÔTS : Pharmacie LAROCHE, 14, rue de la Barre à Lyon. HANZZI, 21, place Bellecour. BÉRAUD, 5, place des Terreaux. BUNOZ, 1, place St-Pierre.

AU PAPILLON D'OR
5, Rue de la Barre, 5
Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie. Cette maison se recommande par le grand choix de ses articles, ses prix exceptionnels de bon marché et ses garanties sérieuses. — Spécialité de pièces de commandes. Toutes les réparations sont faites à la maison et garanties. — Diamants et pierres fines, prix du gros.

Soins et Hygiène de la Peau
GRÈME FLORENTINE
A LA CLYCÉRINE
Contre Gerçures, Boutons, Rougeurs Altérations de l'épiderme
Le pot : 2 fr. — Le demi-pot : 1 fr. 25
En vente chez tous les Pharmaciens, Coiffeurs et Parfumeurs
Dépôt central : GAMOTY, à Lyon
5, RUE D'ÉGYPTE 5

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER
Exiger le véritable nom

ALCOOL DE MENTHE
MITCHAM
RECOMMANDÉ POUR LA TOILETTE
SUPÉRIEUR à tous les produits similaires
A. MILLET et C^{ie}, distillateurs, à GRASSE
DEPÔT : 97, r. Vendôme, Lyon. Se vend partout.

THÉÂTRES ET SPECTACLES

GRAND-THÉÂTRE. — Clôture. — Ouverture 1^{er} octobre.
THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Clôture. — Ouverture 1^{er} septembre.
CONCERTS-BELLECOUR. — Tous les soirs, de 8 h. à 10 h.
SALLE INDIENNE. — Tous les soirs, concerts-spectacles.

CASINO DES ARTS

Le Casino obtient, avec M. Guy, le même succès de bon aloi qu'avait remporté la Scala, grâce à l'engagement de M. et M^{lle} Belliard. Ces artistes avaient su se faire aimer du public, alors qu'ils étaient aux Célestins ; le public ne les a pas oubliés, et les revoit avec plaisir.

M. Guy est un acteur tout jeune encore, qui a devant lui un brillant avenir ; à Paris, il était très bien coté, et l'on dit que, dans l'Aventuriers, il peut avantageusement soutenir le parallèle avec la personnalité décaissante de Coquelin.

Après les brillantes représentations d'une jolie comédie-vaudeville en un acte, l'Autre Part du Diable, remarquable surtout par la vérité des costumes moyen-âge, sont venues celles des Deux vieilles gardes et les Amours au Moulin.

Le « Mousquetaire » en voyage

Avis aux Libraires et Marchands de Journaux

Voici les conditions de vente en gros faites à tous les libraires et marchands de journaux qui désirent vendre le MOUSQUETAIRE.

CONDITIONS

Expéditions FRANCO, contre remboursement ou contre envoi d'un mandat-poste, à 0,17 centimes l'exemplaire. S'adresser, pour tout ce qui concerne la vente en gros et demande de dépôt, à l'Agence EVIARD, 17, rue des Archers, Lyon.

NOTA. — Il n'est fait aucune expédition au-dessous de 50 exemplaires.

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 % meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que : Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperies, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Lingerie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Reparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITION DE VENTE			CONDITIONS DE PAIEMENT		
Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs		L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine	
- 10 - - - - 50 -	- 30 - - - - 150 -		- 50 - - - - 2 -	150 - - - - 5 -	
- 15 - - - - 75 -	- 50 - - - - 200 -		- 75 - - - - 3 -	200 - - - - 6 -	

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant. L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

BRASSERIE FLAMANDE

RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT

RENAUD J^{ne}

10, Rue Jean-de-Tournes, 10
LYON — Près la place de la République — LYON

Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

LES PROCÉDÉS INSTANTANÉS

SONT LES SEULS EMPLOYÉS

PAR

F. CHARDONNET

PHOTOGRAPHE

6, Place Bellecour
Rez-de-chaussée

M^{me} CLAUDIA

Sommambule infallible
sur maladies, événements de la vie, etc.

Cartes et Lignes de la Main

PRIX MODÉRÉS — DISCRETION

4, rue Centrale, au 3^{me}
PRÈS LA PLACE ST-NIZIER

CORRESPONDANCE

M^{me} Veuve YVERNAT
Rue du Viel-Renversé, 3, angle de la rue du Doyenné (St-Georges)
LYON

ACCOUCHEUSE

Tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion assurée.
Renseignements par correspondance. — PRIX MODÉRÉS.

Plus de soufre! Plus de phosphore

AUX FUMEURS!

Plus de silex! Plus d'accidents

GUERRE AUX ALLUMETTES !!

La MERVEILLE du XIX^e Siècle est sans contredit le **Pyrogène**, breveté S. G. D. G. Cet appareil de poche et de précision, inusable, produit instantanément du feu, par tous les temps, sans l'emploi de produits chimiques. Remplace briquets et allumettes. Ses effets, vrais phénomènes de la nature, font l'admiration du monde entier.
Prix : Cinq francs par mandat-poste. — Envoi franco recommandé.

On demande des Représentants et Dépositaires
S'adresser aux inventeurs : MM. BŒUF et COSTE père, ingénieurs-mécaniciens, à AVIGNON.

MAISON FONDÉE EN 1865

DISTILLERIE DAUPHINOISE

Fabrique de Liqueurs Spéciales

H^{te} GONTARD

Rue Boileau, 141 (près le cours Lafayette, aux Brotteaux)

LES TROIS LIQUEURS GONTARD ET ÉLIXIR VÉGÉTAL (IDENTIQUES)

INVENTEUR :

Prunelle à la fine Champagne. — Quinqu-Liqueur. — Cordial des Voyageurs.
Curaçao d'Haiti. Charentaise (crème de fine champagne). — Prunelle des Alpes.
Eckau Français 0.00. — La Merveilleuse.

BYNN appétitif, fortifiant, au Vin de Grenache.

SPECIALITÉS : Génépi arctique des Alpes, Ratafia de cerises, China-China

Ma Prunelle à la Fine champagne, dont je suis l'inventeur, a obtenu à l'Exposition internationale de Nice 1883-84, la seule récompense décernée à cette liqueur.

Seul dépositaire pour la France du KUMMEL IVAN SEMENOFF de Riga (Russie)

CHLOROSE ET LEUCORRÉE

PERTES BLANCHES

guéries rapidement par l'emploi de l'ÉLIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du Dr Villaroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon, pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

CRÈPE ÉLASTIQUE DE SANTÉ. OS.

Élégant, hygiénique, irrétrécissable
RECOMMANDÉ PAR LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES

En Vente dans les principales Maisons de Bonneterie et Chemises
DEPOT : A. JULHE, 32, rue Ferrandière, LYON

VENTE AU DÉTAIL ET EXPÉDITIONS AU DEHORS
DE TOUTES LES

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Étrangères

ENTREPOT GÉNÉRAL : 5, place des Célestins (Angle rue des Archers)
LYON

Dépôt unique à Lyon, des produits alimentaires au gluten pur pour les diabétiques, de la Maison DURAND LAPORTE, de Toulouse.

Chez tous les Coiffeurs

CAPILLOPHILE

Régénérateur infallible des Cheveux et de leur couleur

EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE

Si vos cheveux tombent.
Si vos cheveux grisonnent.
Si vous avez des pellicules.
Si vous avez des démangeaisons.
Si vous voulez faire revenir les cheveux tombés.
Si vous voulez avoir une chevelure belle, longue, soyeuse et abondante.

RESTAURANT FERRIER

5, rue du Bat-d'Argent et rue de l'Arbre-Sec, 10, au 1^{er}

REPAS A LA CARTE - PENSION BOURGEOISE
PRIX MODÉRÉS

DÉJEUNER ET DINER
à 2 fr., 2 fr. 50, 3 fr. et au-dessus

CACHETS
DÉJEUNEUR, 1 fr. 60. — DINER, 1 fr. 90

Cheval demi-sang excessivement vite, s'attelant et se montrant très bien, à vendre dans de bonnes conditions; peut faire un bon sujet pour les courses, a déjà couru.

LE MOUSQUETAIRE

JOURNAL

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

Le Mousquetaire est sans contredit le plus intéressant des journaux hebdomadaires de la région lyonnaise. La variété de ses articles littéraires dus aux meilleurs écrivains de notre époque, en fait le journal de tous les hommes d'esprit. Sans aucune attache de parti, le Mousquetaire donne une note exacte des événements politiques de la semaine. Mais son mérite est d'être le journal des journaux; c'est-à-dire toucher à toutes les questions : Politique, littérature,

arts, sciences, théâtres, sport, vie mondaine et amusante. Sous la rubrique

ÉCHOS ET NOUVELLES

une escouade de reporters placés pour être bien informés, nous apportent les nouvelles susceptibles d'intéresser toutes les classes de la société.

Une chronique sportive, rédigée par un sportman très compétent, en fait à Lyon et dans la région, le seul journal pouvant donner

tous les renseignements sur cette question : Le sport, si à la mode aujourd'hui.

A travers Rues et Vitaines renseigne les amateurs sur les objets d'art, les tableaux et les curiosités exposés chez les divers marchands.

Le Mousquetaire contient en outre, chaque semaine, une Chronique financière et publie un feuilleton du romancier en vogue.

???

AVIS A NOS CORRESPONDANTS ET VENDEURS

Nous prions nos lecteurs, abonnés, amis et vendeurs, de nous adresser toutes les semaines des chroniques, des échos, revues des théâtres, incidents politiques et autres

renseignements de nature à intéresser le public.

Les correspondances, pour être insérées, doivent nous parvenir le lundi soir, dernière limite. Nous ne tiendrons aucun compte des lettres non signées. A ceux de nos collaborateurs qui le désireront, nous enverrons une carte de rédacteur les accréditant auprès des directeurs de théâtre, cafés-concert et leur donnant libre accès dans les lieux publics.

Nous acceptons des correspondances de toutes les villes suivantes :

Saint-Etienne.	Aix-les-Bains.	Rive-de-Gier.	Mâcon.	Alger.	Saint-Marcellin.	Montélimar.	Limoges.	Montluçon.
Romans.	Vichy.	Givors.	Cette.	Vienne.	Beaurepaire.	Montluel.	Tournus.	Bordeaux.
Grenoble.	Moulins.	Artemare.	Montpellier.	Constantine.	Voiron.	Avignon.	Crémieu.	Charleville.
Chambéry.	Roanne.	Valence.	Lons-le-Saunier.	Oran.	Toulon.	Carpentras.	Pont-de-Chéruy.	Reims.
Tarara.	Bourg.	Nice.	Clermont-Ferrand.	La Tour-du-Pin.	Antibes.	Auxerre.	Paris.	Nantes.
Villefranche.	Belley.	Dijon.	Privas.	Bourgoin.	Annecy.	Sens.	Toulouse.	Le Havre.

Notamment des villes d'eaux de la région, où nous demandons des correspondants : Aix-les-Bains, Vichy, Uriage, le Mont-Dore, etc., etc.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS ET MARCHANDS DE JOURNAUX

S'adresser pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration : 4, Place des Célestins, Lyon.
Pour toutes les conditions de la vente en gros, s'adresser à M. Evrard, 17, rue des Archers.